



La route primitive

principe de l'amélioration des moyens de transport.

Le cultivateur qui pourrait charroyer une double charge d'avoine, ou de foin, dans le même temps et avec le même attelage qu'il lui faut aujourd'hui pour en transporter une simple charge, y gagnerait la moitié de son temps. Et, pour le cultivateur comme pour l'homme d'affaires, le temps est de l'argent.

C'est le résultat que l'on obtient au moyen de bons chemins ruraux.

Sans compter que, avec de bons chemins, le cultivateur serait à même de profiter du moment où les produits de la terre se vendent le mieux, tandis qu'aujourd'hui il est obligé, le plus souvent, d'attendre les chemins d'hiver, c'est-à-dire le temps où tout le monde porte ses produits au marché et où, par l'abondance de l'offre, les prix sont les plus

bas.

Economie de frais de transports, facilité de vendre sur le marché le plus favorable, voilà le double bénéfice que les cultivateurs peuvent obtenir par les bons chemins.

"Le mauvais état de nos chemins, disait l'hon. M. Allard, est un mal incalculable pour toute la Province de Québec. Cette question de nos voies de communication de paroisses en paroisses, de comtés à comtés, est de la plus

haute importance. Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir, en cette affaire, de dissensions politiques ou religieuses, de parti bleu ou de parti rouge. Tout le monde devrait se donner la main pour résoudre cet important problème."



La question de la dépense, ah! elle inquiète toujours Baptiste quand il s'obstine à ne pas voir une chose sous son véritable



La route suffisante